



Festival del film Locarno
Piazza Grande

DEAD
VILLES
ASIAN
FILM
FESTIVAL



SAYA. ZAMURAI

UN FILM DE HITOSHI MATSUMOTO



urban 
distribution



SAYA ZAMURAI

UN FILM DE HITOSHI MATSUMOTO

AU CINÉMA LE 9 MAI

Distribution

Urban Distribution
14 rue du 18 Août
93100 MONTREUIL
01 48 70 73 76
contact@urbandistribution.fr
www.urbandistribution.fr

Programmation

Dogma Films
6, passage Charles-Dallery
75011 PARIS
01 43 14 01 61
julie@dogmafilms.com

Marketing

Le K
27 rue Bleue
75009 PARIS
09 50 98 46 73
mathieu@le-k.com

Presse

Les Piquantes
27 rue Bleue
75009 PARIS
01 42 00 38 86
alexflo@lespiquantes.com

103 minutes / Japon / 2011 / Couleur / VOSTF / Format 1.85
Photos et vidéos disponibles sur www.urbandistribution.fr

MAIS QUI EST HITOSHI MATSUMOTO?



SYNOPSIS

KANJURO NOMI est un samurai sans sabre, répudié par tous et errant misérablement sur les routes avec sa fille depuis qu'il a refusé de combattre. Tombé entre les mains d'un seigneur aux désirs excentriques, il est condamné à mort, à moins de relever un ultime défi : faire naître un sourire sur le visage triste du jeune prince. Chaque matin, pendant 30 jours, il met donc en scène un nouveau spectacle.

Hitoshi Matsumoto est né le 8 septembre 1963 à Amagasaki, sur la baie d'Osaka. Humoriste aux multiples talents (acteur, chanteur, réalisateur, écrivain et animateur de spectacles télévisés), il fait ses débuts à la télévision en 1982 et accède à la gloire quelques années plus tard sous le pseudonyme de « Matchan », souvent aux côtés de Masatoshi Hamada avec lequel il crée le duo comique « Downtown », un peu à la manière de son prédécesseur Takeshi Kitano qui lui aussi commença sa carrière comme amuseur à la télévision sous le nom de "Beat" Takeshi. Mais la comparaison s'arrête là. Kitano s'est épanoui dans le film de yakuzas violent et l'envolée poétique, sans renier les gags agressifs de ses débuts. Matsumoto pratique un humour absurde et distancié, parfois enfantin. Le masque impassible et fatigué qu'arbore son visage en fait un héritier nippon de Buster Keaton. Mais ses délires visuels et narratifs le placent davantage dans la lignée des surréalistes (Salvador Dalí en particulier), voire des artistes du pop art, comme Andy Warhol, ou de la bande dessinée, bousculant sans cesse les limites, les règles et les frontières du cinéma, au sein de l'industrie commerciale du divertissement. De son propre aveu, Matsumoto ne s'inspire de personne, ne voit pas les films des autres. Chaque idée de scénario, chaque concept de film naît de sa seule imagination fertile et il se demande lui-même combien de longs métrages il pourra encore inventer de la sorte.

Hitoshi Matsumoto a fait ses débuts dans la réalisation en 2007 avec *BIG MAN JAPAN*, découvert en première mondiale à la Quinzaine des Réalistes à Cannes, gros succès au box-office japonais.

Ce film à nul autre pareil, entouré du plus grand secret au moment de son tournage et avant sa sortie au Japon, propose un concept inédit de comédie. C'est le propre du cinéma de Matsumoto d'inventer à chaque film une forme cinématographique nouvelle et de l'expérimenter. *BIG MAN JAPAN* commence comme un documentaire, dans le style cinéma vérité, qui suit la morne existence d'un pauvre hère en voie de clochardisation. L'homme répond timidement aux questions du caméraman sur sa vie, son divorce et ses problèmes de voisinage lorsque son téléphone portable sonne. L'homme déclare qu'il doit immédiatement se rendre à son travail et invite l'équipe de reportage à le suivre. Nous atterrissons dans un hangar où l'homme, attendu par une équipe de scientifiques et de militaires, se transforme sous l'effet d'une puissante décharge électrique en super héros géant (le « *BIG MAN JAPAN* » du titre, littéralement « Le Grand Japonais »), surhomme national chargé de défendre

le pays des attaques répétées de monstres extraterrestres, tous plus grotesques les uns que les autres. Ses échecs et gaffes à répétition vont remettre en question son statut de sauveur et en faire au contraire un super héros impopulaire, sorte de honte nationale, et l'enfoncer dans sa dépression chronique. Le film devient alors une parodie désopilante des « Kaiju Eiga », les films de grands monstres popularisés par la série des « Godzilla » et autres « Rodan » ou « Gamera » des années 50 à nos jours, et reposant sur le cauchemar nucléaire d'Hiroshima et ses multiples traumatismes écologiques et psychologiques.

BIG MAN JAPAN, découpé en plusieurs chapitres, alterne ensuite les mésaventures du Grand Japonais dans sa vie quotidienne et ses duels avec des créatures destructrices aux formes absurdes, qui troublent l'ordre et sèment la panique par leurs comportements violents ou libidineux. Le film devient aussi une satire de la célébrité médiatique et du nationalisme japonais, lorsqu'un des monstres débarque tout droit de la Corée du Nord avec des intentions belliqueuses. Inventer la vie privée misérable d'un super héros, et le présenter comme un personnage asocial, voilà une idée qui sera reprise quelques années plus tard dans le film hollywoodien HANCOCK de Peter Berg avec Will Smith, sans que l'emprunt à BIG MAN JAPAN ne soit revendiqué. Depuis, un remake officiel du film est en préparation à Hollywood, avec Matsumoto comme conseiller artistique, mais aucun cinéaste n'a encore été attaché au projet. Esthétiquement, le film original devient un chef-d'œuvre, et même un manifeste d'un nouveau cinéma hétérogène, symptomatique des tendances modernes du cinéma, capable d'accueillir dans la même histoire différentes formes et plusieurs genres cinématographiques, dans un mariage détonnant de documentaire et de science-fiction, de comique et de pathétique, d'effets spéciaux numériques et de captation pure du réel.

En 2009, Matsumoto a signé son deuxième long métrage, SYMBOL, qui a été présenté dans de nombreux festivals internationaux dont Toronto, Pusan et Rotterdam. Encore plus fou et surprenant que BIG MAN JAPAN, SYMBOL invente une forme de film concept encore plus radicale, qui emprunte une nouvelle fois aux jeux vidéo et à l'art surréaliste (narration par niveaux successifs, imaginaire poétique foisonnant). Cette fois-ci, Matsumoto est la victime d'un dispositif piège, personnage anonyme en pyjama prisonnier d'une chambre blanche aux murs tapissés d'interrupteurs en forme de petits sexes masculins. Chaque pression sur un « interrupteur » va déclencher un gag, une apparition, un danger, une histoire devant un Matsumoto spectateur et acteur de son propre film, passant d'une chambre à une autre dans l'espoir de trouver la porte de sortie. Totalement imprévisible, le film se conclut sur une image métaphysique avec un écho à l'apocalypse, obsession du cinéaste qui, dans SYMBOL, s'est fait la tête du chef d'une secte religieuse japonaise ayant défrayé la chronique à cause d'attentats criminels. Tandis que BIG MAN JAPAN faisait l'apologie d'un cinéma impur, perméable à toutes les intrusions esthétiques et narratives, SYMBOL est un exemple rare de cinéma pur et de comédie expérimentale, un bloc conceptuel à la fois proche des audaces du cinéma burlesque muet et des installations intellectuelles de l'art contemporain.



Le troisième film de Hitoshi Matsumoto, SAYA ZAMURAI, est un nouveau défi pour le réalisateur, toujours soucieux de surprendre ses nombreux fans et d'inventer de nouvelles formes de récits. Pour la première fois, Matsumoto s'attaque à un des genres les plus populaires et codifiés du cinéma japonais, le film de samurai, régulièrement soumis à de nouvelles variations postmodernes ou néoclassiques (chez Kitano ou récemment Takashi Miike par exemple.) Matsumoto reste fidèle à son humour absurde et à son goût de la construction en sketches, mais il décide d'adopter le registre du film pour enfants, avec une belle relation entre un père et sa fille, cruelle et inversée, et même du mélodrame, avec une fin très émouvante. Après la dérision et la sidération, place à l'émotion. On pense cette fois-ci à Jerry Lewis, le clown qui voulait faire pleurer. Cela n'empêche pas des scènes hallucinantes à la limite du bon sens et du bon goût qui évoquent parfois un Jackass en costumes. C'est aussi la première fois que Matsumoto ne joue pas dans un de ses films, préférant confier le rôle principal du samurai sans sabre à un acteur non professionnel, Takaaki Nomi, pauvre hère découvert à l'occasion de ses émissions de télévision. Matsumoto s'amuse avec des personnes choisies dans la rue. Plus classique en apparence que les deux précédents films de Matsumoto, mais aussi plus accompli sur le plan formel, SAYA ZAMURAI n'en demeure pas moins un projet fou, dans sa conception et sa réalisation, puisque Takaaki Nomi ignorait qu'il jouait dans un film pendant la moitié du tournage.

LE PHÉNOMÈNE HITOSHI MATSUMOTO

CINEMA BIS à la Cinémathèque française

Vendredi 23 mars 19h - 21h - 23h

Vendredi 23 mars à 19h00 :

Avant-première du film SAYA ZAMURAI

Vendredi 23 mars à 21h00

SYMBOL (Shinboru)

Japon/2009/93'/VOSTF/Vidéo

Avec Hitoshi Matsumoto, Adriana Fricke, Carlos C. Torres.

Un homme se réveille dans une pièce mystérieusement vide sans savoir pourquoi. Pendant ce temps, au Mexique, Escargot-Man s'apprête à disputer un combat de catch sous le regard admiratif de son fils.

Vendredi 23 mars à 23h00

BIG MAN JAPAN (Dai-Nihonjin)

Japon/2007/113'/VOSTF/Vidéo

Avec Hitoshi Matsumoto, Riki Takeuchi, Ua.

Afin d'éradiquer les crapules titanesques qui viennent terroriser la ville de Tokyo, Masaru Daisato, un homme banal, se transforme en géant, grâce au pouvoir de l'électricité.

Tarif Cinéma bis

Forfait 3 films : Plein tarif 9€- Tarif réduit* et billets couplés 6,5€Forfait Atout Prix ou Carte

CinÉtudiant 5,5€- Libre Pass Accès libre.

Contact : Elodie Dufour/Attachée de presse

La Cinémathèque française

51 rue de Bercy -75012 Paris



EN CONVERSATION AVEC HITOSHI MATSUMOTO

Comment sont nés l'idée et le projet de SAYA ZAMURAI, votre troisième long métrage ?

Cela faisait un moment que je pensais à un film qui aurait pour sujet le « seppuku » (suicide rituel par éviscération). Le « seppuku » est une tradition culturelle unique et propre au Japon. Avec ce thème à l'esprit, et la décision de faire un film interprété par Takaaki Nomi et Kazuo Takehara, j'ai commencé à inventer une histoire.

À quel moment avez-vous décidé de ne pas jouer dans votre propre film, pour la première fois ?

Cela faisait un moment que j'avais envie de ne pas jouer dans un de mes films et de me concentrer uniquement sur la mise en scène. Mais l'année dernière j'ai subi une opération à la hanche, avant le tournage de SAYA ZAMURAI, et c'est devenu un excellent prétexte pour ne pas jouer dans le film.

Pour chacun de vos films, vous inventez une nouvelle forme de récit, mais aussi de tournage. Quel était le défi de SAYA ZAMURAI du point de vue du scénario et de la mise en scène ?

Il s'agissait de réaliser un film avec un acteur principal qui ne savait même pas qu'il était en train de jouer dans un film. C'est peut-être difficile à croire, mais l'implication de Takaaki Nomi a été totale et passionnelle sur le tournage. Je pense que le fait de l'avoir choisi pour le rôle fut mon plus grand défi sur SAYA ZAMURAI.



SAYA ZAMURAI est votre film le plus émouvant et sentimental : vouliez-vous dépasser le genre comique, surprendre vos admirateurs et élargir votre public habituel ?

Dans mes deux longs métrages précédents, j'avais le désir de bousculer et même de détruire l'idée que les spectateurs peuvent se faire d'un film de cinéma. Cette fois-ci, j'avais davantage conscience de respecter certaines règles. Si BIG MAN JAPAN et SYMBOL se rapprochaient de la peinture abstraite, alors SAYA ZAMURAI est une toile figurative, un paysage.

Vos trois films sont absolument uniques, ne ressemblent à rien d'autre dans le cinéma. Où puisez-vous votre inspiration ?

Je n'aime pas m'inspirer d'autres films ou cinéastes, même si pendant le tournage de SAYA ZAMURAI j'ai pensé à PAPER MOON de Peter Bogdanovich. J'accumule les idées dans ma tête, pas tant que cela, et j'en sors une lorsque je veux faire un film. Pour moi, faire des films ne m'apporte aucune satisfaction personnelle, c'est plutôt une forme de service spirituel que j'offre au public en le surprenant. C'est ça qui me motive.

TAKAAKI NOMI

- un amateur complet choisi pour interpréter le rôle principal de SAYA ZAMURAI.

Matsumoto s'explique : « Il y a dix ans, je présentais une émission de télévision et c'est là que j'ai rencontré Nomi pour la première fois : le show consistait à inviter des employés d'âge mûr, anonymes un peu fous découverts dans la rue et à les laisser faire toutes sortes de choses devant la caméra. Celui qui m'avait fait la plus forte impression était Takaaki Nomi. J'ai pensé que j'aimerais le faire tourner un jour. Après la sortie de SYMBOL, quand j'ai commencé à m'atteler à mon prochain projet, je me suis souvenu de lui et je voulais lui confier un petit rôle. Malheureusement ou heureusement, j'ai subi une opération à la hanche avant le tournage et j'ai dû renoncer au rôle principal, que j'ai confié à Nomi. Cette décision s'est révélée être la bonne. Si j'avais joué le samurai sans sabre, la fin du film n'aurait sans doute pas été la même.

J'étais convaincu que je pouvais arriver à des résultats excellents avec Nomi et qu'il pouvait apporter beaucoup au personnage et au film, à condition d'instaurer un état de pression sur le tournage. J'ai sciemment instauré une grande distance entre lui et moi sur le plateau, le maintenant dans un état d'ignorance. Il n'avait aucune connaissance du scénario, et je lui expliquais chaque nouvelle scène au jour le jour. La plus grande partie du film, c'est-à-dire les trente jours d'épreuves, a été tournée comme un documentaire sur Nomi et ses performances. C'est seulement après que ces scènes eurent été tournées que je révélai mon projet et l'histoire de SAYA ZAMURAI à Nomi qui, jusqu'alors, ne savait pas qu'il jouait dans un film.

Lors de la seconde moitié du tournage, le visage de Nomi exprime une tristesse incroyable, sans doute parce qu'il savait que son expérience d'acteur de cinéma allait bientôt se terminer. »

Propulsé vedette du grand écran malgré lui, Takaaki Nomi eut du mal à dissimuler sa joie, sa surprise et son émotion lors de la promotion du film, notamment au Festival de Locarno où SAYA ZAMURAI fut projeté en première internationale sur la Piazza Grande, devant près de 7 000 spectateurs.

« Avant ce film, j'avais fait de la télévision et participé à un show comique qui s'adressait principalement à une audience féminine. Dans SAYA ZAMURAI, je dois faire sourire un petit garçon, et cela demande une technique totalement différente. Je dois avouer que je n'ai compris que petit à petit que je me trouvais sur un tournage de film et non un plateau de télévision, mais finalement tout s'est bien passé et j'y suis arrivé ! »

SEA KUMADA, ACTRICE

Sea Kumada est née le 18 juillet 2001 à Tokyo.

Malgré son jeune âge, Sea Kumada est une actrice expérimentée qui a déjà joué dans plusieurs épisodes de séries à la télévision. SAYA ZAMURAI est son premier film de cinéma.

« J'ai beaucoup aimé travailler sur ce film. Ce qui m'a sans doute plu et motivée le plus était que je jouais une petite fille qui était beaucoup plus mûre et responsable que mes partenaires adultes. Les rôles étaient littéralement inversés : Takaaki, qui joue mon père, interprète un homme infantile tandis que mon personnage fait preuve d'une grande maturité. »

JUN KUNIMURA, ACTEUR

Né le 16 novembre 1955 à Kumamoto, Jun Kunimura est l'un des acteurs japonais les plus talentueux et actifs de sa génération, un spécialiste des seconds rôles très apprécié avec une filmographie de plus de 100 titres pour la télévision et le cinéma, et une notoriété internationale puisque son premier long métrage n'est autre que BLACK RAIN (1989), le thriller de Ridley Scott sur la mafia japonaise avec Michael Douglas et Andy Garcia. Jun Kunimura a joué dans d'autres films occidentaux tournés en Asie comme KILL BILL vol. 1 et 2 de Quentin Tarantino (2003) où il interprète le Boss Tanaka ou SOIE de François Girard (2007) avec Michael Pitt et Keira Knightley. Alternant les productions commerciales, les films de genre et les films d'auteurs indépendants, Jun Kunimura a travaillé avec les cinéastes les plus importants du cinéma japonais contemporain. On le retrouve ainsi au générique de WILD LIFE (1997) et DESERT MOON (2001) de Shinji Aoyama, SUZAKU (1997) de Naomi Kawaze, AUDITION (1999) et ICHI THE KILLER (2001) de Takashi Miike, CHAOS (2000) d'Hideo Nakata, Vital (2004) de Shinya Tsukamoto, Outrage de Takeshi Kitano... On aperçoit également Jun Kunimura en tueur dans A TOUTE EPREUVE (1992), le polar hongkongais de John Woo. Dans SAYA ZAMURAI, Jun Kunimura interprète le seigneur excentrique qui lance un cruel défi au samurai sans sabre : faire rire son fils ou mourir.



DEVANT LA CAMERA

Takaaki Nomi : Kanjuro Nomi, le samurai sans sabre
Sea Kumada : Tae, sa fille
Itsuji Itao : Gardien de prison
Tokio Emoto : Gardien de prison
Ryo : O'Ryu, chasseuse de primes
ROLLY : Pakyun, chasseur de primes
Zennosuke Fukkin : Gori-Gori, chasseur de primes
Kazuo Takehara : Le moine
Jun Kunimura : Le seigneur

DERRIERE LA CAMERA

Mise en scène : Hitoshi Matsumoto
Scénario original : Hitoshi Matsumoto
Collaborateurs pour le scénario : Mitsuyoshi Takasu, Itsuji Itao, Tomoji Hasegawa, Koji Ema, Mitsuru Kuramoto.
Producteurs associés : Keisuke Konishi, Ryohei Naka
Producteurs exécutifs : Masahiro Harada, Kenichi Kamata
Musique : Yasuaki Shimizu
Conseiller technique à la mise en scène : Kensuke Shiga
Assistant réalisateur : Masaaki Yoshimura
Directeur de la photographie : Ryuto Kondo
Chef électricien : Isamu Fujii
Chef décorateur : Etsuko Aikoh
Direction artistique : Yutaka Mogi
Ingénieur du son : Tatehiro Okamoto
Script-girl : Ako Yamamoto
Montage : Yoshitaka Honda
Création des costumes : Masae Miyamoto
Costumier : Kunihito Homma
Coiffeur : Kyoko Toyokawa
Producteur musical : Yoshiaki Kusaka
Mixage : Tadaharu Sato, C.A.S.
Montage sonore : Masatoshi Katsumata
Supervision des effets spéciaux visuels : Yasushi Hasegawa
Directeur de casting : Masunobu Motokawa
Assistant de production : Go Matsuoka
Directeurs de production : Kenji Saito, Mikiya Sato
Société de production : Yoshimoto Creative Agency Co. Ltd., Phantom Film Co.Ltd.
Producteur : Akihiko Okamoto
Directeur de la distribution (Japon): Suketsugu Noda
Producteur exécutif : Hisaya Shiraiwa
Délégués à la production : Hiroshi Osaki, Yoshinori Enomoto
Distribution (Japon): Shochiku Co., Ltd.
Production: Yoshimoto Kogyo Co., Ltd., Kyoraku Sangyo

2011/Couleur/VOSTA/DolbyDigital/103 minutes © 2011 SAYA ZAMURAÏ Production Committee



urban 
distribution int.

